

Conseils pour un collectionneur pressé

François Vallerand

Number 167, November–December 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

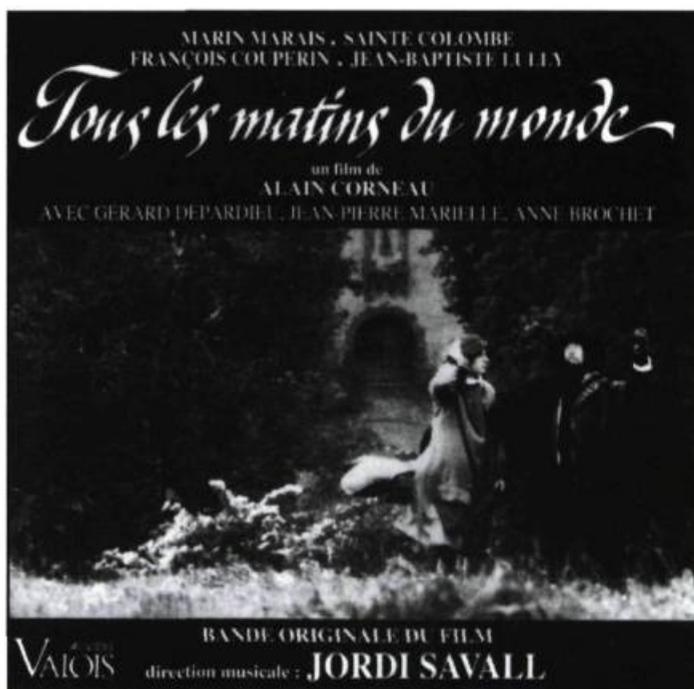
[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1993). Review of [Conseils pour un collectionneur pressé]. *Séquences*, (167), 57–58.

CONSEILS POUR UN COLLECTIONNEUR PRESSÉ

Collectionner les disques de musique de films est un passe-temps passionnant. Mais comme pour toute activité, cela peut être frustrant à bien des égards. Au départ, il y a les irritants personnels: les réactions étonnées des connaissances et amis, cinéphiles ou pas, ou des soi-disant mélomanes sérieux et vendeurs de disques qui se moqueront toujours plus ou moins ouvertement de cet intérêt étrange et marginal. Et puis, il y a la réputation qu'on a faite à la musique elle-même et dont on doit s'accommoder bon gré mal gré. Tous ceux qui ont un jour recherché l'enregistrement d'une bande sonore connaissent l'ostracisme général dans lequel on cantonne la musique de film, tant dans les milieux du cinéma que dans ceux de la musique. Pour les amateurs de cinéma, la musique est encore un élément négligeable d'un film et fait l'objet de peu de commentaires. Pour les mélomanes un peu snobs, il s'agit d'une musique de bas étage, dont les compositeurs sont des mercenaires sans talent. Les radios dans l'ensemble n'en passent jamais sur leurs ondes, sauf s'il s'agit d'un «tube» — rarement valable sur le plan musical — susceptible de faire grimper les cotes d'écoute, ce qui, avouons-le, est peu probable. Pour les disquaires, c'est une nécessité encombrante dans leurs étalages. Mais au-delà de tout cela, il y a la simple difficulté de trouver les enregistrements. Les considérations d'ordre artistique ont peu de poids dans ce marché très volatile, guidé par des impératifs économiques tant aux niveaux de la production que de la distribution — les disques ayant été, dans l'ensemble et depuis le début, des outils de promotion commerciale des films, et non de la musique. Devant cet état d'esprit qui a prévalu, et quoi qu'on en dise, existe encore à maints endroits, il n'est pas étonnant que le collectionneur de musique de films soit encore à la merci des aléas du marché, du bon



vouloir des distributeurs et marchands, voire de certains profiteurs. Après tout, nous ne sommes à peine que quelques milliers dans le monde à partager cette passion et notre pouvoir d'achat est pratiquement nul. Nous venons loin derrière les philatélistes du dimanche et je suis persuadé qu'il y a plus de collectionneurs de «comic-books», de cartes de sports et de bagues de cigares que nous! Cela pour dire que ce «hobby» n'est pas si idiot que certains voudraient bien le laisser entendre.

Un marché en pleine expansion

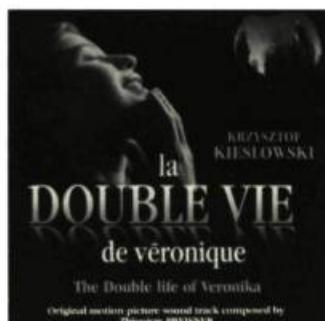
Ce portrait bien connu des amateurs et collectionneurs de musique de film n'est pourtant pas si noir qu'il y paraît de prime abord: il est maintenant possible au cinémelomane de combler ses besoins depuis que de nombreuses petites compagnies de disques, conscientes de l'importance de cette musique, se sont mises à éditer autre chose que des compilations de chansons, soit des partitions que les grandes maisons de disques ne jugeaient pas utiles

dans leur catalogue, soit des oeuvres restées jusque-là inédites. À ce titre, Varèse Sarabande, avec près de 60 titres publiés chaque année, est devenue la plus importante de ces petites maisons. Et puis la plupart des films, des plus grands aux plus minables, voient maintenant leur partition musicale éditée sur disque; hélas! la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Enfin, le passage du microsillon à la technologie audionumérique a été à l'origine d'une vague de rééditions qui sont autant d'occasions pour le cinémelomane de trouver enfin une pièce convoitée, dont la qualité sonore se voit améliorée en regard de sa version originale d'autrefois. Bref, il n'y a jamais eu autant de titres disponibles que maintenant. Le problème: où les trouver?

Disques neufs ou usagés?

Depuis quelques années, les disquaires des grands centres du Québec font un effort louable. Cette musique, et ceux qui s'y intéressent sérieusement, sont dorénavant mieux perçus par des

vendeurs mieux renseignés et attentionnés qu'autrefois. C'est du moins une impression que j'ai, mais qui ne se confirme pas toujours partout. Il est maintenant possible de trouver chez eux des importations, souvent à prix prohibitif il est vrai, qui, il y a à peine quelques années, auraient fait sourire si on avait osé les demander. Chez ces grands disquaires (il y en a quatre ou cinq à Montréal selon les goûts, et vous les connaissez tous!), les vendeurs attachés à la section bandes sonores savent qui est Bernard



Herrmann ou Philippe Sarde et ils ne ricanent plus bêtement en pensant au magazine *Mad*, quand on leur demande une oeuvre d'Alfred Newman.

Ma source de trouvailles demeurera encore pendant longtemps les magasins de disques usagés. Concentrés sur le plateau Mont-Royal à Montréal, ces petits capharnaüms nous donnent l'occasion de trouver à très bon prix des disques récents de provenances diverses. Mais on reste à la merci du hasard. Ainsi, j'ai moi-même eu le privilège de découvrir pour une dizaine de dollars l'enregistrement très recherché de la musique de Zbigniew Preisner pour *La Double Vie de Véronique*; les quelques rares copies qui étaient alors disponibles ailleurs s'arrachaient pour plus de 40 \$ chacune! Il y a encore quelques magasins qui offrent des disques de vinyle où il est toujours possible de dénicher des pièces rarissimes. Je n'oublierai jamais ma stupeur, il y a plusieurs années, quand j'ai aperçu à 2 \$ une copie de *Rhapsody of Steel* de



Dimitri Tiomkin, un disque coté à quelques centaines de dollars dans les catalogues spécialisés américains. Une audition rapide nous convainc cependant très vite que cette partition ne vaut pas tous ces dollars US! Un magasin de ce genre, ouvertement dédié aux collectionneurs de tout poil, semble avoir établi un monopole sur les pièces rares qu'il laisse aller à prix d'or, même si elles ne sont pas toujours en bon état. L'ennui, c'est que les propriétaires de ces magasins connaissent l'existence de ces soi-disant guides de prix dont les cotes sont très contestables, et qu'ils les utilisent. On ne peut les en blâmer: remarquez que certains vendent leurs pièces de collection à 50% des prix indiqués! Mais comme les disques de musique de film sont parmi les plus chers de tous les disques de collection, en raison du faible nombre d'exemplaires pressés, d'une demande en définitive relativement élevée et d'autres obscures et complexes raisons — au point qu'ils deviennent l'enjeu de spéculateurs! — il faut s'attendre à déboursier désormais une somme assez rondelette pour s'offrir un Rózsa des années 50, inédit sur disque compact, ou un 45 tours inconnu de Georges Delerue édité en France.

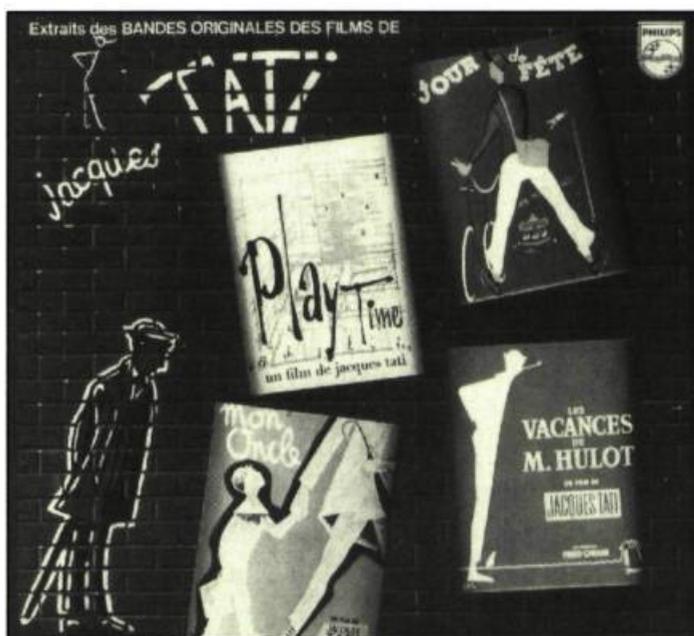
Des boutiques spécialisées

Si tout cela est valable pour un grand centre comme Montréal, il semble que ce ne soit guère le cas ailleurs en province où, si j'en juge par les multiples demandes d'information qui me parviennent, il soit plus difficile de trouver de bons disques de musique de film:

entendez, ceux que je recommande dans cette chronique. Pour un service courtois et rapide, rien ne vaut les boutiques spécialisées. Bien qu'il y en ait plusieurs de par le monde, en Europe, au Japon, les plus commodes se trouvent aux États-Unis, ... et au Québec! Chez Intrada, le collectionneur le plus exigeant sera en mesure de trouver tous les disques compacts récents édités dans le monde. La maison, qui publie depuis quelques années des enregistrements sur sa propre étiquette mais dont les choix sont inégaux — le génial côtoyant allègrement le trivial —, propose à ses clients une liste bimensuelle que l'on peut recevoir gratuitement sur demande (Intrada, 1488 Vallejo Street, San Francisco CA 94109, USA).

Une autre boutique du même genre, Soundtrack Album Retailers,

Bande sonore offre aussi des disques de vinyle rares, non-disponibles sur format audionumérique ainsi qu'un bon choix de disques compacts difficiles à trouver en magasin. En plus de répondre à des demandes spéciales, La Bande sonore présente l'avantage d'offrir des tarifs en dollars canadiens et d'éviter les aléas toujours possibles des contrôles douaniers qui font vite monter les prix quand on fait venir des disques de l'étranger. (La Bande sonore, C.P. 342, succ. Rosemont, Montréal Qué. H1X 3C6). Si vous êtes frustré de ne pouvoir trouver chez votre disquaire local un enregistrement qu'il refusera de toute façon avec obstination de vous commander — ce qui serait pourtant facile —, ou d'attendre que la chance vous sourit enfin lors de la vente garage



offre un éventail assez large de 33 tours et de disques compacts disponibles sur le marché ou épuisés et propose en outre des spéciaux souvent très avantageux pour ceux qui se donnent la peine de lire les petits caractères de leur liste mensuelle (STAR, P.O. Box 487, New Holland, PA 17557, USA).

Plus près de chez nous, La

de votre voisin — ce genre de tournée vous fera découvrir le nombre effarant de copies de **South Pacific**, **Doctor Zhivago**, **Zorba the Greek**, **Il était une fois dans l'Ouest**, **Les Uns et les Autres** et **Saturday Night Fever** en circulation — je ne saurais trop vous recommander d'explorer ces trois adresses.

François Vallerand